

ISABELLE FALARDEAU

Boomerang Baby

S'AFFRANCHIR D'UNE RELATION TOXIQUE



ISABELLE FALARDEAU

Boomerang Baby

S'AFFRANCHIR D'UNE RELATION TOXIQUE

LE COUP DE Foudre

Elle rentrait chez elle après une dure semaine de travail. Sa tête lui faisait mal. Son estomac était vide et ses bras étaient chargés de copies à corriger qui occuperaient son week-end. Ils se rencontrèrent sur le trottoir en face de leurs maisons jumelées. Il venait juste d’emménager à côté. Il avança vers elle avec ce sourire ravageur qui la subjuguait pendant presque deux ans.

Il lui tendit la main, se nomma. Elle se présenta à son tour et lui souhaita la bienvenue dans le quartier. Il lui demanda ce qu’elle faisait dans la vie. Il était beau, très grand, charmant. Il avait un léger accent anglais tout à fait savoureux. Sa voix était grave et ses mains étaient solides, comme elle les aimait. Il était calme et sûr de lui, il la faisait rire. Elle se sentait tomber doucement sous le charme.

Il l’invita à visiter son logement. Il avait entrepris quelques rénovations. Il en était fier. Elle le suivit à travers son chantier et découvrit un peu ses passions, son intimité. Un aquarium d’eau salée, des disques compacts semés çà et là, un lit défait qu’il s’empressa de recouvrir. Déjà, à ce moment même,

elle aurait tout donné pour qu'il la serre dans ses bras, qu'il la glisse entre ses draps.

À son tour, elle l'invita chez elle, question de comparer leurs jumelés parfaitement symétriques, tout en continuant de faire connaissance. Il découvrit son univers, sa passion des oiseaux, les souvenirs qu'elle avait rapportés d'Asie. Il lui lança une invitation : parler de leurs voyages en savourant une bouteille de vin. Surprise et comblée, elle accepta, en tentant de camoufler son enthousiasme débordant. Il lui redemanda son nom, qu'il avait déjà oublié, et lui dit qu'il n'avait pas de mémoire. Pénélope Boisjoly ! OK ! Il n'avait qu'à penser à Ulysse... Elle aussi avait oublié son nom. Comme si sa mémoire auditive, sa fidèle complice, ne répondait plus. Son cerveau était trop occupé à emmagasiner des informations visuelles : la couleur de ses yeux, la carrure de ses épaules, ses mains, ses longs doigts. Il lui répéta son nom : Christopher Johnson.

Elle referma lentement la porte derrière lui et demeura immobile pendant de longues minutes. Elle crut avoir reconnu en cet homme un être exceptionnel. Une douceur enveloppante. Une intelligence vive. Un amour de la vie. C'est ainsi qu'il entra dans son existence. Un coup du hasard. Un vent de fraîcheur par un beau soir d'automne ¹.

1. **SoS** Paf ! Elle est déjà sous le charme... Puisque les Boomerangs n'ont pas d'insigne sur le front ni de tatouage distinctif, on ne peut malheureusement pas les reconnaître au premier coup d'œil.

Elle remerciait le ciel, le destin, sa mère décédée d'avoir enfin mis sur sa route un homme aussi merveilleux. Toutes ces années d'échecs et de vides amoureux trouvaient maintenant leur sens : elles l'avaient préparée à aimer cet inconnu qui venait de croiser son chemin. Elle s'amusait à penser à cet étrange hasard qui réunit deux êtres ignorant tout l'un de l'autre avant l'étincelle de la première rencontre.

Par quelle coïncidence avait-il choisi de vivre à l'adresse précédant la sienne ? Un mur conjoint, fait de briques, séparait leurs logis. Une clôture de bois délimitait leurs jardins à l'arrière. Elle devinait déjà des intérêts communs pour un quartier peuplé d'arbres, en bordure de la rivière des Prairies et d'une piste cyclable qu'elle arpentait seule depuis bientôt un an. Tout comme elle, aimait-il les randonnées pédestres et l'observation des oiseaux ?

Elle l'entendait faire son nid de l'autre côté du mur. Il sortait les vieux tapis, posait de la céramique, jouait du marteau en écoutant la même musique qu'elle. Parfois, elle l'observait depuis sa fenêtre alors qu'il entrait et sortait de chez lui, chargé de pots de peinture, de pinceaux, de matériaux de rénovation.

Par beau temps, elle flânait dans sa cour, s'allongeait dans sa chaise de parterre, déployait ses longues jambes comme des pétales. Elle espérait qu'il la remarquerait, de l'autre côté de la clôture,

et qu'il viendrait à nouveau lui adresser la parole, comme la toute première fois qu'il était venu vers elle avec ce sourire séducteur. Elle se demandait s'il aimait les grandes brunes aux yeux noisette, à la peau douce et hâlée comme celle des Amérindiennes, ses lointaines aïeules. Ses attentes s'avèrent infructueuses : il l'ignorait complètement. Mais elle lui pardonnait, se disant qu'il était bien trop occupé pour penser à elle, car il devait s'installer dans sa nouvelle demeure².

Après quelques semaines improductives à se tourner sous le soleil comme un agneau sur la broche, elle changea de stratégie et prit les choses en main. L'attente avait assez duré. Elle rassembla son courage et ses idées, et lui écrivit un petit mot sur un joli papier : « Pour un voyage en Asie sans décalage horaire. » Elle lui laissa son numéro de cellulaire ainsi que son adresse électronique. Le cœur battant, elle alla porter son carton d'invitation dans la boîte aux lettres de son voisin, craignant et espérant à la fois le croiser en chemin. Anxieuse, elle attendit la suite des événements. Rien. Aucun coup de fil. Aucun message. Il ne semblait pas vouloir mordre à l'hameçon. Elle attendait, tel un pêcheur fixant sa ligne. Elle s'était pourtant déjà promis de ne plus jamais attendre après un coup de fil ou un courriel. Et voilà qu'elle retombait dans le même scénario.

2. **SoS** Il t'ignore, Pénélope ! Prends ce « léger détail » en note au lieu de lui pardonner son indifférence.

Elle tentait malgré tout de s'expliquer pourquoi il gardait le silence. *Et si je ne lui plaisais pas vraiment ? Il m'a pourtant lancé une invitation lors de notre première rencontre : parler de nos voyages en buvant un verre de vin. Peut-être n'était-il pas sincère, seulement courtois. Et si j'avais tout gâché en précipitant les choses avec mon invitation ? Et s'il préférait prendre les devants, en bon chasseur, comme le sont foncièrement tous les mâles ? Et s'il avait une compagne ?* Elle n'avait même pas songé à cette possibilité. *Et si c'était sa conjointe qui avait trouvé ma petite note ? Mais il m'a pourtant invitée à partager une bouteille de vin. À trois, peut-être ?*

Elle s'embrouillait dans les suppositions et se sentait maintenant complètement ridicule³. Elle aurait tant voulu faire marche arrière, reprendre l'invitation si nerveusement griffonnée qu'elle avait déposée avec tant d'insouciance dans sa boîte aux lettres. Quelle gaffe monumentale ! Elle se blâma ainsi pendant dix longs jours, jusqu'à ce qu'il lui téléphone enfin.

* * *

Sur l'afficheur, elle reconnut son nom : Christopher Johnson. D'un coup, elle saisit son cellulaire

3. **SoS** Il ne rapplique pas rapidement ? Il est : a) parti en voyage ; b) au chevet de sa mère malade ; c) en relation avec une autre personne (ou plusieurs autres) ; d) bien à l'aise dans son célibat.

et le porta lentement à son oreille en prenant une longue inspiration pour calmer son cœur qui battait la chamade.

– Oui ? prononça-t-elle sur un ton faussement désinvolte.

– *Hello*, c'est moi.

Elle avait toujours détesté cette façon de répondre : « C'est moi. » Qui, « moi » ? La personne qui parle le sait bien, mais l'autre au bout du fil doit alors s'amuser à deviner. Cette réponse irrita légèrement Pénélope. Elle passa outre à cette petite contrariété⁴. Elle ne savait plus si elle devait lui révéler qu'elle l'avait reconnu grâce à son afficheur ou à son accent anglais. Trois mots, c'est un peu court pour identifier quelqu'un. Elle réfléchit très vite et en conclut qu'ils ne se connaissaient pas assez pour qu'elle puisse reconnaître sa voix. Elle misa donc sur l'innocence.

– Qui exactement ?

– Ton voisin.

– Ah ! Christopher ? Salut ! Comment avancent les travaux ?

Et les voilà partis pour une heure de conversation sur les raisons qui les ont incités à choisir ce quartier niché tout au nord de l'île de Montréal, à échanger sur leurs professions, à lever le voile sur leur passé.

4. **SoS** Une première contrariété ? Ouste ! Pénélope la balaie sous le tapis pour préserver une image idéalisée de son Boomerang.

Lui avait étudié en informatique et était maintenant vice-président d'une grande entreprise de jeux vidéo. Elle lui parla de ses élèves (de jeunes adultes ayant une légère déficience intellectuelle), de leurs petits progrès, de leurs leçons de courage. Il venait de se séparer et avait été marié deux fois avec des femmes un peu obsédées par le contrôle⁵. Elle avait survécu à une relation avec un homme alcoolique et à un divorce houleux. Ils discutèrent longuement de leurs passions : lui, les poissons ; elle, les oiseaux.

Puis, ils se fixèrent un rendez-vous quatre jours plus tard. Elle irait chez lui et apporterait des photos de son voyage en Asie.

Elle raccrocha, se sentit calme et nerveuse à la fois. Encore bercée par sa voix grave et chaleureuse, elle devint fébrile en pensant à leur rencontre prochaine. *Que vais-je porter ? Vais-je lui plaire ? Saurons-nous nous rejoindre malgré nos récentes blessures ? Quelle sera la suite des événements ?*

* * *

Son gros album de photos plaqué contre sa poitrine, elle se dirigea vers la porte de la maison voisine. Elle ne se rappelait plus très bien le visage de Christopher. Plus d'un mois s'était écoulé depuis leur première rencontre

5. SoS Il parle de ses ex ? Tendez bien l'oreille pour mieux saisir le genre de relations qu'il entretient avec les femmes.

sur le trottoir, et elle ne l'apercevait que de dos à travers sa fenêtre. Dès qu'il se retournait vers la maison, elle se dissimulait derrière les rideaux. Sa belle voix grave était cependant bien présente dans sa tête, grâce à leur longue conversation téléphonique de l'autre soir.

Elle sonna. Rien. Elle sonna à nouveau. Avait-elle appuyé trop timidement ? Elle insista. Pas de réponse... Était-il absent ? Avait-il oublié ? Déçue, elle songea à rebrousser chemin. Avant d'abdiquer, elle essaya une dernière fois en tournant la poignée... et la porte s'ouvrit.

Pénélope entra lentement dans le vestibule encombré de matériaux de rénovation. Elle frappa à la deuxième porte. Décidément, c'était une vraie course à obstacles pour rencontrer cet homme ! Il lui ouvrit enfin et s'excusa de l'état des lieux et de la sonnette défectueuse.

À l'intérieur, les travaux étaient bien entamés. Il avait refait le plancher de la cuisine, repeint tous les murs et installé quelques rideaux. Un immense aquarium se dressait entre le salon et la salle à manger. Un sofa de cuir brun chocolat tenait compagnie à un téléviseur placé sur une table basse. Il n'avait pas eu le temps de se réinstaller confortablement depuis sa séparation, son ex ayant gardé presque tout le mobilier. Il l'invita à s'asseoir et saisit son paquet de cigarettes.

- J'espère que ça ne te dérange pas si je fume...
- Euh... non.

En fait, Pénélope était antitabac, presque végétarienne, écolo et altermondialiste. Et voilà qu'elle faisait la fille *cool* en acceptant de se faire enfumer toute la soirée... Pas une fois, elle ne lui dit que le mince filet de fumée qui se dirigeait inévitablement vers elle lui donnait la nausée. Pire, elle avait réussi à se convaincre que cela ne la dérangeait pas du tout. Ses cigarettes sentaient moins mauvais que celles des autres, peut-être⁶ ?

Ils passèrent des heures à regarder des photos. Elle lui montra le livre qu'elle avait fait imprimer à partir de clichés pris en Chine, au Vietnam, en Indonésie, il y avait quatre ans de cela, l'année de ses quarante ans. Les images étaient toutes bien alignées et accompagnées d'un court texte qu'elle avait judicieusement composé. À son tour, il sortit les photos qu'il avait prises une bonne dizaine d'années plus tôt, lors d'un voyage en Écosse. Elle apprit alors qu'il allait avoir quarante ans l'année suivante. Ciel ! Il était plus jeune qu'elle... Il prenait les photos un peu au hasard dans une vieille boîte à chaussures. Parfois, il découvrait un cliché datant de son premier mariage, puis de son deuxième, pour ensuite revenir au pays des Écossais.

Mystic, le chat de Christopher, vint les interrompre à quelques reprises. Il reniflait les mollets

6. **SoS** Hé ! Pénélope, ne commence pas une relation de cette façon. Tu nies tes besoins en laissant l'autre prendre toute la place !

de la visiteuse, se roulait dans les photos éparpillées sur le sol, venait se coucher en boule sur les genoux de Pénélope. Elle semblait l'avoir déjà apprivoisé. *Comme j'aimerais en faire autant avec son maître...*

– Ton chat et tes poissons font bon ménage ?

– Mon aquarium est protégé par des lampes chauffantes. Mystic ne peut pas y glisser la patte.

Ils s'approchèrent de l'immense aquarium. Elle n'en avait jamais vu d'aussi imposant. Il y avait un curieux récif de pierres vivantes d'où s'échappait une faune complètement étrangère à Pénélope. Elle y découvrit des crevettes rouges, un poisson tang d'un jaune éclatant, une huître bleue, mais surtout un poisson-clown qui défendait jalousement son anémone.

– Le poisson-clown est le seul poisson qui puisse se cacher dans l'anémone. Pour les autres, elle est toxique. Regarde le petit trou au milieu de ses tentacules : c'est sa bouche. Veux-tu voir comment le poisson-clown la nourrit ?

– C'est lui qui la nourrit ?

– Yes. Elle peut aussi saisir avec ses bras les parcelles de nourriture et les porter elle-même à sa bouche.

Tout en parlant, il émiettait quelque chose de rouge au-dessus de l'eau. Tout à coup, une bonne douzaine de poissons multicolores sortirent de leur cachette et s'emparèrent rapidement de tous ces flocons appétissants. Le poisson-clown, vite comme

l'éclair, attrapa une miette et la déposa au centre de son anémone. Aussitôt nourrie, elle se recroquevilla lentement sur elle-même. Étrange façon de déguster son repas...

– Une fleur qui mange ! s'exclama Pénélope.

– Cette anémone n'est pas une fleur, c'est un animal marin.

Tout un monde s'ouvrait à elle. Celui des couleuvres aquatiques, des animaux marins et des fosses abyssales. Elle contemplait ce microcosme aussi splendide qu'une toile animée par un peintre talentueux.

Deux heures du matin ! Elle revint à la réalité et pensa à sa classe qui l'attendait à 8 heures précises. Il avoua être habitué à se coucher tard : son rendez-vous au bureau n'était jamais affecté par ses nuits blanches. Il n'était pas fait du même bois qu'elle. Pénélope s'interrogea. *Si c'est un fêtard et que je suis une fille plutôt rangée, est-ce que ça pourra marcher* ?⁷

Dans le vestibule, elle le remercia de cette soirée qui avait levé le voile sur leurs vies passées. Une sorte de mise à nu sans pudeur, sans retenue. Elle déposa deux baisers furtifs sur ses joues en s'étirant le cou vers le ciel. Il était si grand, il sentait si bon la vanille. Ils se serrèrent maladroitement l'un contre

7. **SoS** Vous êtes une personne ordonnée ? L'autre vit dans un bordel total et semble s'y plaire ? Mémorisez cette information et questionnez-vous sur vos différences.

l'autre, son album de photos coincé entre leurs poitrines. Mystic vint la saluer poliment d'un frémissement de la queue. Une fois sur le seuil, vaguement, ils se dirent qu'ils allaient se rappeler.

Elle rentra chez elle, puis se dévêtit. L'odeur sucrée de Christopher imprégnait ses cheveux, mais ses vêtements sentaient la cigarette. *Ce n'est pas grave, il est si charmant...*

* * *

Quelques jours plus tard, elle l'aperçut sur le terrain devant leurs maisons. Il taillait ses arbustes avant l'hiver. Une envie irrésistible d'aller lui parler se mêlait à une peur paralysante de le déranger. Elle l'observa derrière les rideaux de son salon. Ses mouvements étaient lents, précis. Il enlevait toutes les branches mortes de la haie de cèdres et les entassait près du mur. Elle décida de feindre une quelconque tâche d'entretien de son terrain. *Il faut ce qu'il faut !* Elle saisit une paire de gants de jardinage et sortit au grand jour.

Il lui tournait le dos, occupé à tailler sa haie. Elle prit le tuyau d'arrosage et, malgré le fait que ses fleurs n'en avaient nullement besoin, elle se mit à les arroser méthodiquement. Elle se trouva soudainement ridicule d'arroser ses géraniums après une averse matinale. Pas très subtile, la fille ! Finalement, le stratagème porta ses fruits. Il l'aperçut et se dirigea vers elle.

– Bonjour ! Est-ce que je pourrais te l'emprunter tout à l'heure ? Je veux planter mes bulbes de tulipes et je n'ai plus d'arrosoir.

Elle se pâma aussitôt : quel homme merveilleux ! Il savait prendre soin des fleurs. Il lui expliqua ses projets d'aménagement, lui raconta que, dans une de ses vies antérieures, il avait creusé lui-même un jardin d'eau et l'avait agrémenté d'une fontaine et de plantes aquatiques. Il avait des poissons, des carpes japonaises, et les oiseaux venaient s'y abreuver et s'y baigner.

De plus en plus fascinée par ses propos, Pénélope lui demanda de préciser quelles espèces d'oiseaux venaient lui rendre visite. Il ne pouvait les nommer, mais il lui dit qu'il y avait « des petits oiseaux jaunes comme des serins et des bruns, un peu plus gros ». Elle cacha sa déception en découvrant qu'il ne connaissait même pas le nom du charbonnet jaune. Elle souhaita secrètement lui faire découvrir un jour les joies de l'ornithologie.

Il ramassa l'enveloppe vide d'un hanneton gisant tout près de la fenêtre du sous-sol.

– Il est venu faire peau neuve ici, comme moi.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– J'ai emménagé ici en espérant trouver enfin la paix, repartir à zéro, commencer une nouvelle vie.

Le parfum du cèdre taillé avait toujours eu un effet enivrant sur Pénélope et, allez savoir pourquoi, elle se mit à lui raconter un souvenir d'enfance : la fois où elle avait reçu, à douze ans, son

premier baiser sous un grand cèdre ⁸. Un silence maladroit s'installa entre eux. Pourquoi diantre lui avait-elle parlé de cela ? Songeaient-ils à la même chose ? *Quelle sensation auraient ses lèvres sur les miennes ?* Pour mettre fin à ce malaise, elle se mit à parler du beau temps.

– On a un bel automne !

– *Yes !*

– La saison du golf doit achever.

N'importe quoi ! Elle se voyait s'enfoncer de plus en plus profondément dans le ridicule. Il vint à sa rescousse.

– Tu joues au golf ?

– Non. Euh... En fait, j'ai commencé à suivre des cours. Je ne fais que frapper des balles sur un terrain d'entraînement.

– On pourrait y aller ensemble, si tu veux. J'ai un tournoi pour le bureau dans une semaine et je voulais justement me dérouiller un peu.

Merci d'avoir récupéré ainsi mes propos si hors sujet. Merci aussi de lancer une invitation à se revoir. Elle jubilait sans trop le démontrer. Ils convinrent de se rencontrer au milieu de la semaine suivante. Ils confirmeraient leur rendez-vous le jour même, si le temps était clément.

* * *

8. **SoS** Vous êtes romantique ? Vous êtes alors plus sujette à tomber dans le piège d'un Boomerang.

Êtes-vous déjà tombée amoureuse d'un Boomerang ? L'histoire de Pénélope pourrait-elle être la vôtre ?

Elle mène une vie bien rangée, lui se couche tard. Elle planifie minutieusement tous ses projets, lui se laisse porter par la vie... Bien que leurs divergences soient flagrantes, Pénélope tente tant bien que mal de fusionner avec Christopher, dont elle est tombée amoureuse. Elle s'enlise alors dans une relation toxique avec un homme de type Boomerang, qui ne veut pas s'engager : il la séduit, la prend, la quitte pour une autre et revient, lui demandant pardon à genoux... une fois de plus !

Sophie, meilleure amie de Pénélope et témoin privilégié de l'histoire, raconte les péripéties de l'amour tourmenté de ce couple. Fine psychologue, elle fournit tout au long du récit des conseils « SoS » percutants et pertinents, qui s'adressent autant au lecteur qu'à son amie.

La fin de l'ouvrage offre un entretien entre l'auteure et François St Père, psychologue spécialisé en thérapie de couple, qui décortique le phénomène et ses répercussions afin que chacune apprenne à éviter les pièges que peut tendre un séduisant Boomerang.



ISABELLE FALARDEAU est psychologue et conseillère d'orientation. Devenue une spécialiste du phénomène de l'indécision, elle publie sur le sujet plusieurs ouvrages qui ont remporté deux Prix de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec. Avec *Boomerang Baby*, elle aborde la délicate question de l'indécision amoureuse.